Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 1

Artikel: La guerre russo-japonaise 1904-1905
Autor: Gétaz, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348413

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La guerre russo-japonaise

1904-1905

Les origines du conflit

Les origines du sanglant conflit qui mit aux prises la Russie et le Japon au début du XX^e^ siècle remontent au traité de Simonoseki, qui termina la guerre sino-japonaise de 1894. Ce traité, signé le 17 avril 1895, proclamait l'indépendance de la Corée et cédait au Japon la presqu'île de Liao-Toung et Port-Arthur. La Russie, qui se voyait ainsi ravir la plus précieuse de ses espérances, celle de créer sur le Pacifique un port libre de glaces, ne tarda pas à se mettre en travers des ambitions japonaises. Appuyée par la France et par l'Allemagne, elle protesta. Le Japon dut s'incliner ; le 8 novembre suivant, il rétrocédait, par un second traité signé à Pékin, ce qu'il avait conquis par les armes. Port-Arthur, redevenu chinois, ne devait pas tarder à être acquis par la Russie (traité russo-chinois du 27 mars 1898), qui en fit le point terminus du Transsibérien sur le Pacifique. Le rêve russe était réalisé.

L'occupation de la Mandchourie

Profitant du désarroi créé par l'insurrection des Boxers, la Russie poursuivit son plan de conquête en occupant la Mandchourie ; une convention, signée le 22 novembre 1900 entre le général russe Korostowitch et le général tartare

Tseng, donna à cette occupation le caractère d'un réel protectorat. D'un autre côté, les Russes s'évertuèrent à contrecarrer les influences japonaises en Corée. Le Japon, appuyé par l'Angleterre, réclama hautement. Aux termes d'un accord conclu avec la Chine, en date du 8 avril 1902, la Russie s'engagea à évacuer la Mandchourie ; mais elle y songeait si peu qu'un ukase d'août 1903 nommait l'amiral Alexeïeff lieutenant-général en Extrême-Orient. C'était la mainmise définitive du gouvernement russe sur la Chine du nord et sur le Pacifique. De cette situation tendue, il ne pouvait sortir que la guerre.

La rupture diplomatique

A la fin de 1903, tout en se préparant à la lutte armée, la Russie et le Japon échangèrent des notes diplomatiques. Le Japon, entre autres réclamations, exigeait l'introduction, dans un traité à intervenir, d'une clause formelle visant l'occupation de la Mandchourie, par laquelle la Russie s'engageait à respecter la souveraineté et l'intégrité de la Chine. Cette clause, à elle seule, rendait le conflit insoluble. Le Japon prit, le 7 février 1904, l'initiative de la rupture. Sans qu'une déclaration de guerre eût été signifiée, dans la nuit du 8 au 9 février, la flotte japonaise, sous les ordres de l'amiral Togo, attaqua Port-Arthur et torpilla trois navires de guerre russes. Les hostilités étaient commencées.

Les forces en présence

Au premier jour de la lutte, l'armée russe d'Asie pouvait être évaluée à 160 000 hommes, comprenant les deux corps d'armée de Sibérie, soit 130 bataillons, 118 escadrons et 286 canons. Elle était commandée par le général Kouropatkine. La flotte russe se composait de 8 cuirassés, 5 croiseurs cuirassés, 8 croiseurs protégés, contre-torpilleurs et torpilleurs.

L'armée japonaise de première ligne, placée sous le commandement suprême du maréchal Oyama, comptait 200 000 hommes, avec 235 000 hommes de réserve et territoriale, en tout 430 000 hommes et 1200 canons. La flotte comprenait 6 cuirassés, 8 croiseurs cuirassés, 14 croiseurs protégés, contre-torpilleurs et torpilleurs en nombre égal à celui des Russes.

Les premières hostilités

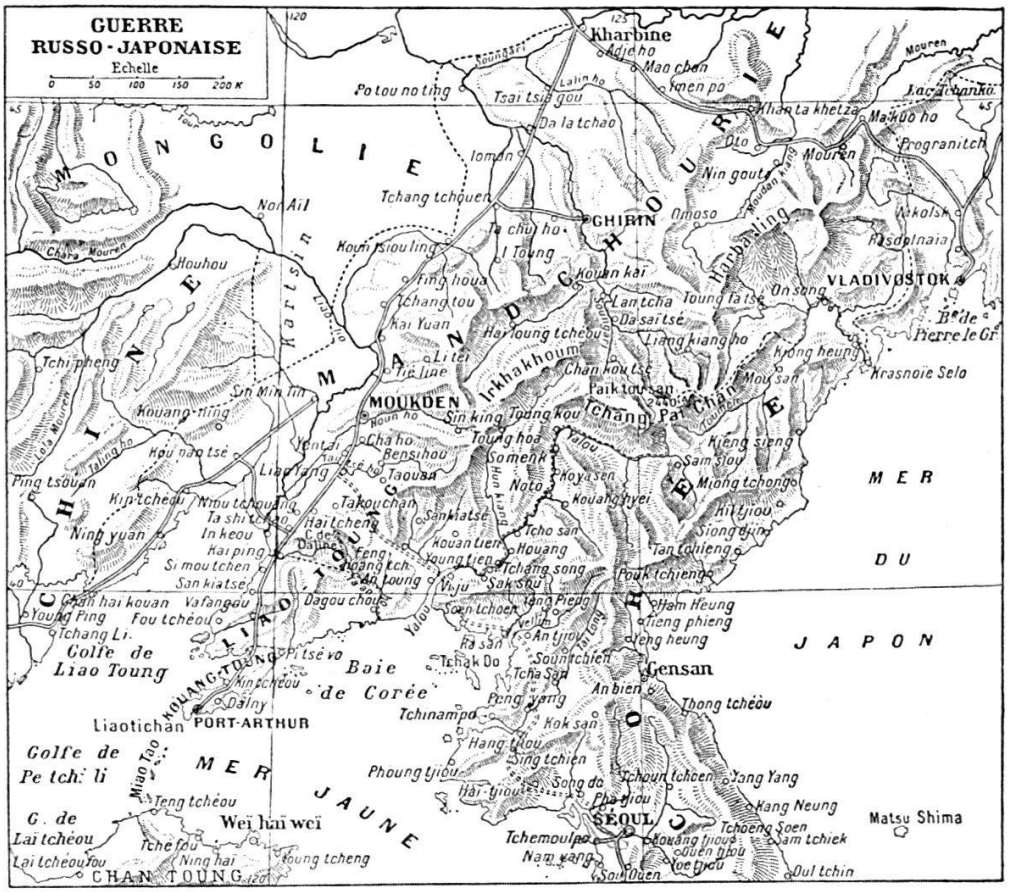
Dès l'ouverture des hostilités, tous les efforts de la flotte japonaise se concentrèrent sur Port-Arthur, en vue de fermer la passe, comme les Américains avaient embouteillé, lors de la guerre de Cuba, la passe de Santiago.

La première attaque de Port-Arthur

Un passager d'un navire de commerce, le *Columbia*, qui se trouvait dans la rade de Port-Arthur lors de l'attaque de la nuit du 8 au 9 février 1904, en fit le récit suivant : « Le *Columbia* était en quarantaine, tout près de la flotte russe. Trois torpilleurs faisaient leur ronde. Tout était tranquille. Vers huit heures, les matelots chantèrent leur prière du soir. Vers onze heures trente, je me couchais, quand j'entendis trois détonations sourdes. Le *Columbia* vibra violemment. Immédiatement le canon tonna. Tout cessa à trois heures. A une heure du matin, deux cuirassés, le *Revitsan* et le *Cesarevitch*, et un grand croiseur, le *Pallada*, mouillaient à l'entrée de la rade. A la pointe du jour, nous vîmes qu'ils étaient échoués. Ils avaient été torpillés.»

L'embouteillage de Port-Arthur

La flotte japonaise ne cessa plus d'inquiéter Port-Arthur. Le 11 mars, première tentative de fermeture du goulet, qui n'avait que 300 mètres de large, au moyen de vapeurs chargés



de pierres et de matières incendiaires ; mais les brûlots coulaient avant d'arriver au but. Nouvelle tentative le 15 mars, avec quatre steamers, qui sautèrent sur les torpilles placées en avant de la passe.

Une attaque effectuée le 11 avril vit la perte du plus puissant des curassés de la marine russe, battant pavillon de l'amiral Makharof, le *Petropavlosk*, qui heurta une torpille en rentrant au port. Sept cents officiers et marin périrent dans ce désastre.

Le suprême effort de l'ennemi eut lieu le 3 mai avec huit vapeurs-brûlots, qui furent tous coulés ; mais la passe fut cette fois obstruée. L'embouteillage, sans être complet, était suffisant pour fermer momentanément aux gros navires la sortie du port.

Débarquement a Tchemoulpo

Pendant que ces événements se déroulaient autour de Port-Arthur, le Japon débarquait ses troupes. Le premier débarquement se fit à Tchemoulpo, sur la côte orientale de la Corée. Le 9 février, l'escadre japonaise, commandée par l'amiral Uriu, se présenta devant Tchemoulpo et intima au croiseur russe *Varyag* et à la canonnière *Koreietz* l'ordre de quitter la rade. A peine sortis, les deux vaisseaux furent écrasés par les projectiles des quatorze vaisseaux japonais. Sous cette grêle de mort, les deux navires rentrèrent cependant au port. Après avoir mis ses hommes en sûreté, le commandant du *Koreietz* fit sauter son navire. Le commandant du *Varyag* fit couler son croiseur par l'équipage.

Passage du Yalou - Prise de Kin-Tchéou

Les Japonais installèrent leurs bases d'opérations aux bouches mêmes du Yalou, derrière lequel les Russes étaient massés. Le général Zassoulitch accepta le combat le 30 avril ; il fut défait et dut se retirer vers le nord, après avoir incendié Antoung. Le 1er mai, l'armée japonaise du général Kuroki, après avoir passé le Yalou, occupa Feng-Hoang-Tcheng. Désormais, les deux armées se guettèrent et s'observèrent. Le général Kouropatkine lança ses éclaireurs contre les avant-postes de l'armée Kuroki, dont les forces s'étendaient en face du Yalou, se prolongeant jusqu'à la mer, et donnant la main aux forces de l'armée Oku, qui descendaient dans le Liao-Toung et allaient bientôt se ruer sur Port-Arthur. Car Port-Arthur était toujours le grand objectif.

Le 25 mai, les Japonais bombardèrent de nouveau la ville et les forts. Le général russe Stoessel défendait la place. Impuissants à se rendre maîtres de Port-Arthur du côté de la mer, les Nippons résolurent de l'assaillir par terre. Les troupes du général Oku se massèrent aux environs de

Kin-Tchéou, où la presqu'île s'étrangle jusqu'à ne plus avoir qu'une faible largeur.

La prise de Kin-Tchéou

Le 26 mai, l'armée du général Oku, forte de trois divisions, attaqua les Russes dans leurs rentranchements. Une division d'infanterie russe, avec deux batteries de campagne et des canons de gros calibre se développait dans les tranchées gardées par des palissades de fil de fer et protégées par des mines. Septante canons et huit pièces à tir rapides étaient en batterie à Nun-Chan. La bataille commença à 2 h. 30 du matin par une violente canonnade, puis l'infanterie japonaise donna l'assaut. Cinq fois elle fut repoussée ; enfin, après avoir laissé derrière elle des monceaux de cadavres, elle emporta les ouvrages fortifiés.

Envahissement du Liao-Toung

Au commencement de juin, la situation des belligérants était la suivante :

La 1re armée japonaise (général Kuroki), qui avait franchi le Yalou le 1er mai, s'étendait le long du fleuve à partir de Oui-Djou. La 2e armée (général Oku) occupait la presqu'île du Kouang-Toung et attaquait Port-Arthur. La 3e armée (général Nodzu) reliait les deux premières. Peu à peu, cette longue ligne d'attaque se resserra, pressant de plus en plus l'armée russe, en s'avançant vers la pointe du golfe, vers Niou-Tchouang, que les Japonais atteignirent après de nombreux combats. Le 16 juin, les troupes de Nodzu s'emparèrent de Oua-Fan-Gou. Pendant ce temps, Kuroki s'avança vers Feng-Houang-Tcheng, où il se fortifia. L'armée russe se concentra autour de Liao-Yang, où elle avait cinq divisions, une autre étant à In-Keou, une à Haï-Cheng, et quatre le long de la voie ferrée de Oua-Fan-Gou à Moukden.

Sur toute la ligne du chemin de fer qui relie Moukden

à Ta-Tchi-Kiao, Oku et Kuroki faisaient face à Kouropatkine. Après s'être emparés de Kaï-Ping, les Japonais occupèrent à la fin du mois de juin, après de sanglants combats, Ta-Tchi-Kiao, In-Keou, et enfin Niou-Tchouang, le grand port mandchourien, ville de 60 000 habitants. Pendant ce temps, l'amiral Togo bombardait Port-Arthur, attaqué par terre sans relâche depuis la prise de Kin-Tcheou.

La prise de Port-Arthur

Jamais ville investie n'avait eu jusqu'alors à souffrir d'un siège plus terrible. De sanglants combats s'étaient déroulés dès le 9 février 1904, depuis que l'amiral Togo avait commencé à bombarder les forts. Le 11 avril, le *Petropavlosk* avait sauté sur une mine et l'amiral Makharoff avait péri.

Au début de l'été, les assiégeants s'emparèrent successivement des défenses fortifiées : la montagne du Loup, la montagne Verte, les forts Lia-Kou-Chan et Takou-Chan. Le 10 août, l'escadre russe tenta une sortie qui fut un nouveau désastre ; l'amiral Vitheft fut tué, le cuirassé *Cesarevitch*, le *Novik* et le *Diana* furent perdus. L'amiral Ouchtomski rentra au port avec le *Retvizan*, le *Sevastopol*, le *Peresviet*, le *Pobieda* et le *Poltava*. Port-Arthur était condamné.

Le 19 septembre, la montagne Haute fut prise. Le cercle de fer se resserra en octobre ; les bombardements ne laissèrent aucun répit à l'armée assiégée. Le 10 décembre, après une lutte acharnée, la colline dominant le port tomba aux mains des assiégeants. Le 1er janvier 1905, le général Stoessel demanda à capituler. Les Russes firent sauter dans la nuit les derniers forts ainsi que leurs vaisseaux. Le 2 janvier, à 10 h. du soir, la capitulation fut signée par Stoessel et Nogi.

Le siège de Port-Arthur avait duré 329 jours et son investissement 221 jours. Il coûta aux Japonais 100 000 hommes, dont 20 000 tués. Les Russes eurent 11 000 tués et 16 000 blessés. 878 officiers et 23 491 hommes furent faits prisonniers.

La prise de Moukden

Pendant qu'agonisait Port-Arthur, les deux belligérants se livraient de furieux combats en Mandchourie. Liao-Yang et Cha-Ho furent les deux étapes de la marche victorieuse des Japonais vers Moukden, la ville sainte, où ils entrèrent le 10 mars 1905, pendant que l'armée russe battait en retraite vers le nord.

Bataille de Liao-Yang

Après la prise de Niou-Tchouang (26 juillet 1904), tous les efforts des Japonais se concentrèrent sur Liao-Yang. Les troupes nippones débarquèrent de plus en plus nombreuses dans le port d'Inkeou.

A la fin d'août, l'offensive fut générale. Le commandant en chef de l'armée russe, Kouropatkine, concentra des forces importantes en avant de Liao-Yang, entre la voie ferrée et le Taï-Ho. Le 29 août, Oku et Nodzu ouvrirent le feu. Les Russes se replièrent sur la ligne principale de défense, à trois kilomètres de la ville. Les Japonais commencèrent le bombardement des dépôts et de la gare. Le 3 septembre, ils occupèrent Sykvantonn et Yantaï. Une attaque de Kuroku décida de la victoire, et Kouropatkine donna l'ordre de la retraite, après avoir incendié la ville. 300 000 hommes, soit 160 000 Japonais et 140 000 Russes, avaient combattu pendant huit jours à Liao-Yang. 30 000 hommes restèrent sur le champ de bataille.

Bataille de Cha-Ho

Kouropatkine avait atteint Moukden le 7 septembre. Il s'y retrancha solidement au sud, entre la ville et le Houn-Ho d'une part, entre cette rivière et le Cha-Ho d'autre part. Le 5 octobre, le généralissime russe prit l'offensive.

La bataille se livra sur un front de plus de 60 km. et dura huit jours. Après des combats plus acharnés encore

qu'à Liao-Yang, le généralissime russe perdit la bataille. Elle coûta aux Russes 42 000 hommes tués ou blessés ; les Japonais perdirent 16 000 hommes.

La prise de Moukden

La sanglante défaite de Cha-Ho laissa face à face les deux armées pendant tout l'hiver. L'offensive reprit du côté japonais, le 6 mars 1905, sur toute l'étendue du front. Nogi, avec ses troupes de Port-Arthur, marcha vivement au nord, refoulant le général Kaulbars ; pendant ce temps Oku et Nodzu attaquèrent le général Bilderling. Ce fut encore Kuroki, qui, comme au Cha-Ho, décida de la victoire, en imposant la retraite à l'aile gauche russe. D'autre part, Kaulbars se laissa entamer, ce qui amena la retraite du centre. Le 10 mars, le maréchal Oyama entra à Moukden. Poursuivie par ses vainqueurs, l'armée russe, en pleine retraite, ne s'arrêta qu'à Tiéling, à 60 km. au nord de Moukden.

Le désastre de Tsoushima

Dès le début des hostilités, une grave question s'était posée : à qui appartiendrait l'empire de la mer ? Pour l'un et l'autre des belligérants, c'était là une question de vie ou de mort. Battus sur mer, les Japonais voyaient leurs communications coupées entre les deux armées de Mandchourie et leur base d'opérations naturelle. Vainqueurs, ils pouvaient à tout instant renouveler leurs cadres détruits par les batailles, s'approvisionner de munitions et d'hommes. Or, la flotte de Port-Arthur étant bloquée et bientôt détruite, celle de Vladivostok insuffisante et impuissante, il ne restait à la Russie d'autre alternative que celle de faire partir pour l'extrême-Orient la flotte de la Baltique, placée sous les ordres de l'amiral Rodjestwensky.

Partie le 13 octobre 1904 de Libau, convoyée par des transports charbonniers, rejointe par l'escadre placée sous le commandement de l'amiral Nebogatoff, la flotte de la

Baltique entra le 27 mars 1905 dans le Pacifique. Le 15 avril, elle arriva sur les côtes de l'Indochine, dans la baie de Kam-Ranh. Le 27 mai, elle entra dans le détroit de Corée, où l'attendait, pour le combat suprême, la flotte japonaise, commandée par l'amiral Togo.

Pareil combat naval se livrait pour la première fois depuis le renouvellement des unités maritimes selon les principes de la science moderne.

La flotte russe comptait 8 gros cuirassés, 4 croiseurs cuirassés, 6 croiseurs protégés, 3 garde-côtes, soit, avec 3 croiseurs restés à Vladivostok, 24 navires montés par 13 340 hommes et portant 61 canons de gros calibre, 206 pièces d'artillerie moyenne, 670 de petite artillerie et 101 tubes lance-torpilles. 12 contre-torpilleurs escortaient cet imposant ensemble.

La flotte japonaise comptait 31 bâtiments de combat, se répartissant en 5 cuirassés, 1 garde-côtes, 8 croiseurs cuirassés et 17 croiseurs protégés. Ces bâtiments, montés par 15 000 hommes, portaient 68 canons de gros calibre, 313 pièces moyennes, 494 petites et 4 tubes lance-torpilles.

Telles étaient les deux flottes qui allaient se livrer un combat sans merci pour l'empire de la mer.

La bataille de Tsoushima

Le 27 mai au matin, la flotte russe entra dans le détroit de Corée, avançant sur deux colonnes. A droite, le *Borodino*, *l'Orel*, le navire amiral *Kniaz-Souvaroff*, *l'Alexandre III*, *l'Osliabia*, *le Sissoi-Veliky*, *le Navarin*, *l'Empereur Nicolas Ier*; à gauche, *l'Amiral Nakhimoff*, *l'Amiral Ouchakof*, *l'Amiral Seniavine*, *l'Amiral Apraxine*, et d'autres croiseurs.

Averti par ses éclaireurs que la flotte russe s'avançait entre l'île de Tsoushima et le Japon, Togo quitta sa base de Masampo et doubla l'île à toute vitesse. Dirigeant un feu nourri et précis sur la flotte russe, il sema le désordre dans la double file des cuirassés et des croiseurs de Rodjestwensky. Puis les torpilleurs japonais entrèrent en scène. Une torpille

atteignit le vaisseau amiral *Kniaz-Souvaroff* et l'immense cuirassé ne tarda pas à couler. *Le Borodino*, *l'Orel* et *l'Osliabia* subirent un sort semblable. La bataille se poursuivit toute la nuit et le lendemain. Le désastre russe fut terrifiant. Des 31 navires entrés dans le détroit de Corée, il ne resta que *l'Almaz*, *le Grosny* et *l'Izoumroud*, qui parvinrent à gagner Vladivostok, et deux croiseurs conduits jusqu'à Manille par le contre-amiral Enquist.

Rodjestwensky, blessé, fut fait prisonnier sur le destroyer *Biedovy*. Nebogatoff fut contraint de se rendre.

Des 14 000 hommes que portait la flotte russe, 6000 furent faits prisonniers, 2000 s'échappèrent sur Vladivostok et Manille, 6000 furent tués ou noyés.

La situation des belligérants après Tsoushima
La paix

La bataille de Tsoushima anéantit complètement la force navale de la Russie. Après ce désastre, les Russes regroupèrent leurs forces terrestres, dont le commandement passa des mains de Kouropatkine à celles de Liniétvich. Le gros de l'armée russe s'établit à quelque 70 km. de Tiéling, tandis que les Japonais préparaient une nouvelle offensive. Une grande bataille était imminente, qui déciderait du sort de la campagne, lorsque des pourparlers de paix s'engagèrent entre les belligérants, à la suite d'une note adressée, le 10 juin 1905, aux deux gouvernements russe et japonais par le président Roosevelt. Par cette note, le président des Etats-

Unis demandait la réunion d'une conférence de plénipotentiaires, qui discuteraient les bases d'un accord possible.

Les gouvernements des deux Etats belligérants adhérèrent à la proposition et nommèrent des délégués, qui se réunirent d'abord à Washington, puis à Portsmouth (U.S.A.).

Entre temps se produisaient divers incidents. Le 7 juillet 1905 éclata une révolte partielle des équipages de la flotte de la mer Noire; les mutins du cuirassé *Potemkin* notamment tuèrent une partie de leurs officiers et débarquèrent en Roumanie. Le 3 août, les Japonais s'emparèrent de Sakhaline et firent prisonniers le gouverneur et la garnison.

La paix fut signée le 6 septembre 1905. Elle mit fin à une guerre qui avait eu pour prétexte la non-évacuation de la Mandchourie par les troupes russes, mais pour cause réelle le désir de l'empire du Soleil-Levant de s'emparer de Port-Arthur et de prendre pied sur le continent asiatique, rêve qui n'avait pu être réalisé après la guerre sino-japonaise de 1894 par suite de l'intervention franco-russo-allemande.

Le traité de Portsmouth plaçait la Corée sous le protectorat du Japon, rendait la Mandchourie à la Chine, cédait au Japon Port-Arthur, Dalny et le chemin de fer de Kharbin, ainsi que la moitié méridionale de l'île Sakhaline. Il accordait en outre aux Japonais le droit de pêche dans les eaux territoriales russes de l'Asie.

Toute avantageuse qu'elle fût pour le Japon, cette paix fut loin de donner satisfaction au sentiment national japonais, et les plénipotentiaires, notamment le baron Komura, furent accusés, bien à tort, d'avoir trahi leur cause, et encoururent de ce chef une grave impopularité.

C'est après sa victoire sur l'empire des tsars que le Japon développa considérablement sa puissance économique et sa force militaire pour acquérir la suprématie en Asie, entreprise qui fut poursuivie sans relâche après la guerre de 1914-1918 et qui faillit aboutir en 1940, lors de la conclusion, avec l'Allemagne et l'Italie, du Pacte tripartite.

Plt. Henri GÉTAZ